

14 • DANS L'AIR **PORTRAIT**

Willy Rizzo : l'œil du maître

▣ TEXTE : CARINE CHENAUX

Du 4 au 8 novembre, le Salon de la photo accueille en tant qu'invité d'honneur le grand Willy Rizzo, pour ce qui est, chose incroyable, sa première grande rétrospective en France. Une centaine de clichés représentant soixante ans de carrière sont exposés : l'occasion pour nous de rencontrer une star qui a beaucoup shooté les stars, mais pas seulement.

C'est dans son studio de la rue de Verneuil, qui accueillait à ce moment-là une magnifique exposition de ses portraits, que nous avons rencontré le grand artiste, napolitain d'origine, parfois de retour en Italie ou exilé aux États-Unis, mais parisien de cœur. De quoi commencer à comprendre, au vu du nombre incroyable de célébrités qui sont passées devant son objectif, pourquoi on a si souvent estampillé "photographe des stars" ce jet-setteur patenté. D'ailleurs, certains de ces clichés grand format, qui ont la particularité d'avoir été exécutés en plan très rapproché, figureront dans quelques jours au Salon de la photo. Les artistes en herbe n'auront qu'à en prendre de la graine : ces œuvres sont saisissantes.

Mais il n'y aura pas que cela. Car Willy Rizzo, autrefois directeur artistique de *Marie Claire* ou fi-

gure de poue du magazine *Vogue*, a aussi beaucoup œuvré pour la mode. Un passage obligé pour ce grand admirateur des femmes, inventeur de génie et amateur de défis : « *Prendre une photo sur le vif est une chose, mais la photo de mode, c'est une page blanche. Comment transformer un mannequin, certes élégant, en créature sublime ?* »

Reste que le maître, présent aux origines de *Paris-Match*, dont il a signé la première une, avec Winston Churchill, est loin de n'avoir travaillé qu'en studio. Il a été ainsi photo-reporter, parfois aux avant-postes des conflits, comme en Indochine où ses productions, toujours artistiques, agaçaient un peu le commandement militaire français qui les jugeait par trop spectaculaires. « *Ce n'est pas la partie de mon travail que je préfère. D'ailleurs, c'est sous le titre Un photographe à contre-*

emploi qu'elles sont exposées au musée Niepce en ce moment », s'amuse-t-il.

Probablement aime-t-il davantage ses images de danse, une discipline qu'il a pratiquée et qui l'a toujours fasciné. Reste qu'on trouvera un peu de toutes les facettes de son art au Salon de la photo, où est exposée une partie infime d'une œuvre gigantesque, avec un parti pris esthétique affirmé : « *Cette rétrospective sera avant tout agréable à l'œil. L'accent sera mis sur les lignes, les couleurs... C'est pour cela que des photos prises à des décennies d'écart pourront être présentées côte à côte.* »

Mais tout cela est normal ; Willy Rizzo n'est que surprises. On le constate encore en découvrant dans sa galerie l'exceptionnelle modernité de son mobilier, vu que c'est aussi en tant que designer qu'il a pu s'illustrer. Car

à voir_

Du 4 au 8 novembre :
Rétrospective Willy Rizzo, *Une vie de photographe*, au Salon de la photo, Paris, Porte de Versailles.

Jusqu'au 16 janvier 2011, Willy Rizzo, *Indochine 1952, Un photographe à contre-emploi*, au musée Nicéphore Niepce, 28, quai des Messageries, Chalon-sur-Saône.

nombre de ses pièces ont agrémenté les intérieurs de Salvador Dalí, Brigitte Bardot ou Vincente Minnelli. D'aucunes ont même été montrées au Met de New York. Un must. Mais lui ne semble pas trop s'en targuer. Sur une chaîne hi-fi à la fois ancienne et futuriste créée par ses soins, il met en route un disque et esquisse quelques pas de danse.

Et quand on évoque encore son reportage remarqué sur Maria Callas, qui avait amené Hergé à l'immortaliser dans ses *Bijoux de la Castafiore*, en s'inspirant de lui pour son personnage de Walter Rizzoto, il sourit. Tout autant, paraît-il, que quand son ami Jack Nicholson le titille en le traitant de paparazzi. •

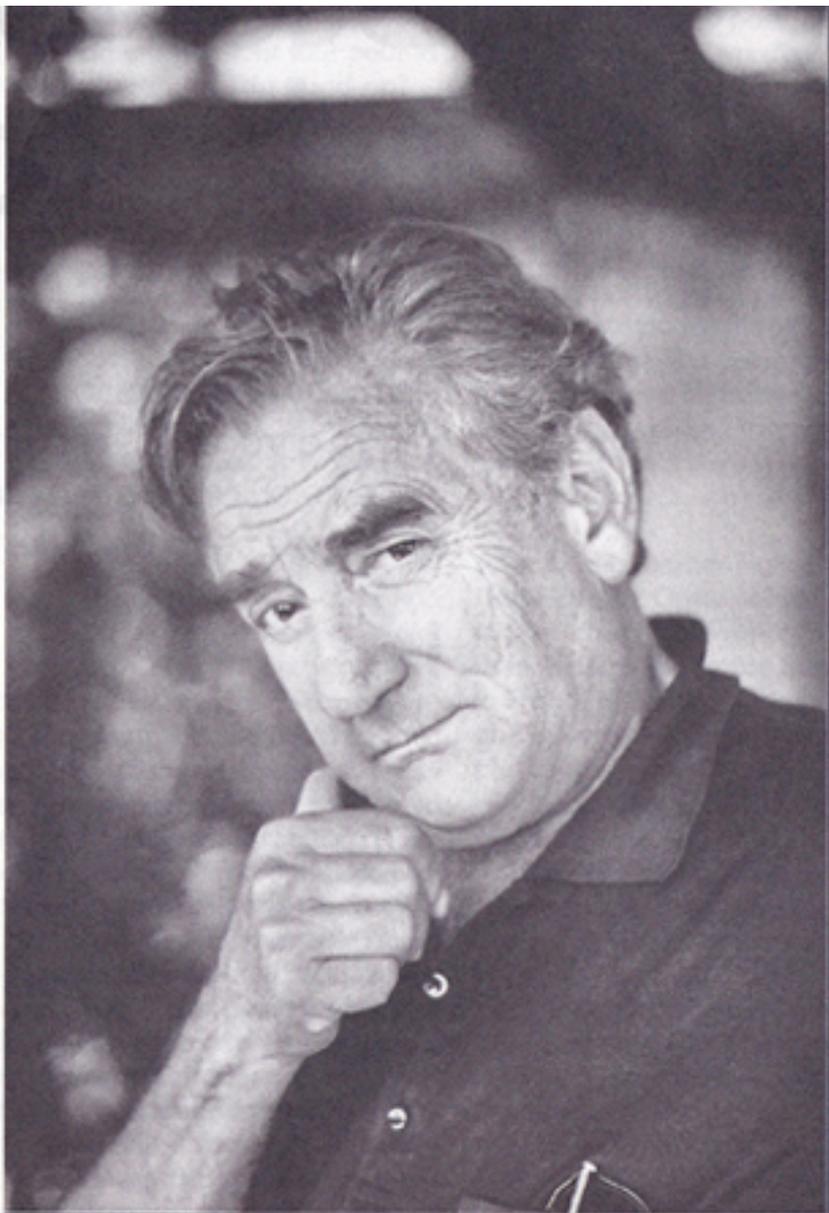
www.willyrizzo.com

Studio Willy Rizzo, 12, rue de Verneuil, 7^e. Exposition permanente de photos et de mobilier.

DANS L'AIR PORTRAIT • 15

Ci-centre : Marlene Dietrich, Hôtel de Paris, Monaco, 1956.
Ci-dessous : Roland Petit et une de ses danseuses, Paris, 1955.





Ci-contre : Willy Rizzo et un mannequin, Milan, 1973.
Ci-dessus : Portrait de Willy Rizzo.